

PROUDHON AU QUOTIDIEN

«Quand un médecin, pour sauver l'honneur d'une femme adultère et conserver la paix d'un ménage, lui procure un avortement, se rendant, par horreur du scandale, complice d'un infanticide, il obéit à la raison d'État».

P.J.Proudhon (2)

Les «*pères fondateurs*» de l'anarchisme n'étaient pas des saints et encore moins des gourous. Il leur arrivait d'avoir des ennuis intestinaux, leurs enfants mouraient parfois du choléra ou de la grippe et leurs fins de mois se révélaient souvent aléatoires. Proudhon était de son temps et, malgré ses efforts, ne s'était pas encore complètement débarrassé du judéo-christianisme. Beurk! Témoin cette phrase en épigraphe où il attribue à l'État ce qui appartenait plutôt à l'Église, même si - dans la «*douce France*» de 1851 - Dieu et César formaient encore un couple de fornicateurs invétérés (question bête et méchante: étaient-ils homos ou hétéros?). Quant à l'adultère, je préfère la position de l'ami anarchiste Georges Brassens: «*Ne jetez pas la pierre à la femme adultère, je suis derrière*».

Pour un anarchiste conséquent, Proudhon, c'est, d'une part l'analyse de la propriété des moyens de production et de distribution (donc de l'État qui a été inventé pour la protéger) (3), d'autre part, le fédéralisme libertaire (qui n'a rien de commun avec la décentralisation des napoléons de sous-préfecture, ni avec l'ethnicisme balkanisateur et son tribalisme langagier). Et cela suffit à en faire un des géants du XIX^{ème} siècle. En plus, il écrivait un français classique, mais de qualité, dont un tas de bafouilleurs qui se réclament de lui, feraient mieux de s'inspirer «*au niveau de leur vécu militant*». Pour le reste, pour le quotidien, c'était un humain comme les autres, comme vous et moi, avec ses grandeurs et ses petitesesses. Heureusement.

Voici deux exemples de ce quotidien médiocre et qui suscite la sympathie, glanés dans sa correspondance. Mais quelle belle époque: de Paris à Voves une lettre était acheminée en moins de 24 heures!!! Sauf que de Paris à Chartres, par l'autoroute, même en diesel, ça ne prend pas une heure... Le progrès est bien à double face.

Lettre au Docteur Muguet - Lundi 2 octobre 1854

«Mon cher Muguet,

Je crois enfin que je me remets.

Après le rhume dont je vous ai parlé et qui n'est pas entièrement guéri, j'ai, avant hier et pour la troisième fois depuis ma maladie, été repris de diarrhée!... Non, celui-là ne saura jamais ce que c'est que cette infâme épidémie qui ne l'a pas éprouvée.

Mon estomac toujours débile, les entrailles grondantes, la langue sale, le poulx facilement tourné à la fièvre, voilà mon état. J'en aurai pour deux mois.

Cependant, mes jambes vont mieux: ce matin, j'ai marché une heure un quart, j'en avais assez.

Je veux donc essayer encore une fois d'aller vous voir, et si je manque mon coup, tout sera dit.

Jeudi 5 octobre, je prendrai le convoi de sept heures et demie du matin, lequel me rendra à Chartres à dix heures et demie. Si vous êtes là, vous me reconnaîtrez de loin à ma grosse redingote grise et à mon large chapeau blanc. J'aurai le plaisir de vous offrir un bifteck et à votre cheval un picotin.

Nous partirons après le déjeuner.

(2) P.J.Proudhon, «*Du principe fédératif*» - (1863) - Marcel Rivière, Paris 1959, p.519.

(3) Rappelons pour mémoire que cette analyse de la propriété, donc de l'État, a été approuvée et même applaudie par Marx et Engels, dans *La Sainte Famille* si mes souvenirs ne me trompent pas. (Ndlr).

En cas d'empêchement de votre part, vous pouvez me répondre par retour du courrier et changer le rendez-vous.

Si de mon côté je suis malade, vous recevrez une lettre dans la matinée de jeudi même, avant votre départ. (Je suppose qu'une lettre jetée à la boîte ici à deux heures parvient à Voves avant huit heures du lendemain matin).

A jeudi donc, et bonjour» (4).

Lettre à Monsieur Bonnon - Paris, 24 octobre 1954,

«Monsieur Bonnon,

J'ai reçu par mon frère, maréchal ferrant à Burgille-lès-Marnay, la lettre que vous m'avez adressée sans doute à son domicile, et qui porte la date du 14 courant.

J'ai habité moi-même Burgille pendant trois mois, en 1852, à ma sortie de la prison de Sainte Pélagie, c'est sans doute ce qui aura fait croire que je m'étais retiré en Franche-Comté. Depuis novembre 52, je suis rentré à Paris, que je n'ai plus quitté, et où je poursuis mes anciennes études.

Je ne puis que me féliciter, Monsieur, de l'honneur que vous m'avez fait de lire mes publications et de l'appréciation flatteuse que vous en faites, et je regrette de n'avoir pas un exemplaire de mes «Contradictions économiques» à vous envoyer, le plus important jusqu'ici, le plus suivi et le plus dogmatique de mes ouvrages.

Quant à une correspondance épistolaire, je vous dirai franchement, Monsieur, qu'il n'y faut pas penser, non que je dédaigne cette manière de contrôler mes idées et de les féconder, mais c'est que, forcé de vivre au jour le jour du produit de mon travail, je dois ménager mon temps, et que chaque heure perdue est pour moi une somme de un franc, et quelque fois davantage, enlevée à ma famille.

Je borne donc ma correspondance aux choses de pure nécessité, à mes devoirs de parenté, d'amitié ou de société, et je m'abstiens de toute relation de pur agrément, c'est-à-dire inutile.

Si le hasard vous amenait un jour à Paris, je vous verrais très volontiers et nous nous donnerions le plaisir d'une heure de conversation, après la journée finie, soit chez moi, soit à la promenade.

En attendant cet avantage, veuillez croire à la sincérité des sentiments avec laquelle je suis. Monsieur.

Votre tout dévoué» (5).

Marc PRÉVÔTEL.

(4) P. J. Proudhon, *Correspondance (tome VI)*. Librairie internationale, Paris 1975. p.71.

(5) Ibid.pp.82-83. Notons que le mot «dogmatique» semblait ne pas avoir la connotation péjorative d'aujourd'hui. (Ndlr).